

## La déliaison de Lazare

### Ouverture :

...  
Pendant ce temps de Carême,  
une prière-poème,  
un psaume pour aujourd'hui qui nous rattache à ceux d'antan :

« *IL PRÉVIENT*

*mais il prévient  
n'évitez pas la guerre*

*partez en paix de là  
nul déni mais un combat*

*mon règne vous espère, il est à vous  
mais ne se gagne pas sans lutte*

*à cela il appelle  
à la peine comme au rire*

*il n'y a que combat, il n'y a que travail  
le règne naîtra des règnes qui ont à mourir*

*rien pourtant sans le plaisir  
il faut apprendre le sourire*

*venez, dit le dieu, je vous enseigne la danse  
à traverser les coups du temps*

*vous êtes passés par là  
rassemblés un jour en une seule croix*

*or une fois vidangé le tombeau  
ce qui reste est apprendre à bien vivre »<sup>1</sup>*

...  
**Jeân 11, 1-43**

### **La déliaison de Lazare, un ami de Jésus**

Il y a un homme malade, Lazare.

Il est de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe.

Marie est celle qui a répandu du parfum sur les pieds du Seigneur

et qui les a essuyés avec ses cheveux,

et c'est son frère Lazare qui est malade.

---

<sup>1</sup> Jean Alexandre, *Le peut-être et l'après*, éd. Lambert Lucas

Les deux sœurs envoient quelqu'un dire à Jésus :  
« Seigneur, celui que tu aimes est malade. »  
Lorsque Jésus apprend cette nouvelle, il dit :  
« La maladie de Lazare ne conduit pas à la mort ;  
elle servira la gloire de Dieu  
afin que la gloire du Fils de Dieu soit manifestée par elle. »  
Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare.

Or, quand il apprend que Lazare est malade,  
il reste encore deux jours à l'endroit où il se trouve,  
puis il dit à ses disciples : « Retournons en Judée. »  
Les disciples répliquent :  
« Rabbi, très récemment les autorités juives cherchaient à te tuer à coups de pierres et tu veux  
retourner là-bas ? »  
Jésus leur dit :  
« Il y a douze heures dans le jour, n'est-ce pas ?  
Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne trébuche pas,  
parce qu'il voit la lumière de ce monde.  
Mais si quelqu'un marche pendant la nuit,  
il trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. »  
Après avoir dit cela, Jésus ajoute :  
« Notre ami Lazare s'est endormi, mais je vais le réveiller. »  
Les disciples répondent : « Seigneur, s'il s'est endormi, il guérira. »  
En fait, Jésus a parlé de la mort de Lazare,  
mais les disciples pensent qu'il parlait du sommeil ordinaire.  
Jésus leur dit alors clairement : « Lazare est mort.  
Je me réjouis pour vous de n'avoir pas été là-bas,  
parce qu'ainsi vous croirez en moi. Mais allons auprès de lui. »  
Thomas, celui qu'on appelle « le jumeau », dit aux autres disciples :  
« Allons-y, nous aussi, pour mourir avec notre Maître ! »

Quand Jésus arrive,  
il apprend que Lazare est dans la tombe depuis quatre jours déjà.  
Béthanie est proche de Jérusalem, à environ trois kilomètres,  
et beaucoup de Juifs sont venus chez Marthe et Marie  
pour les consoler de la mort de leur frère.  
Quand Marthe apprend que Jésus arrive,  
elle part à sa rencontre ; mais Marie reste assise à la maison.  
Marthe dit à Jésus :  
« Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort !  
Mais je sais que, maintenant encore, tout ce que tu demanderas à Dieu,  
Dieu te le donnera. »  
Jésus déclare : « Ton frère ressuscitera. »  
Marthe répond :  
« Je sais qu'il ressuscitera lors de la résurrection des morts, au dernier jour. »

Jésus ajoute : « Moi je suis la résurrection et la vie.  
Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ;  
et celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » –  
« Oui, Seigneur, déclare-t-elle, je crois que tu es le Christ,  
le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. »

Après avoir dit cela,  
Marthe s'en va appeler sa sœur Marie et lui dit en privé :  
« Le maître est là et il te demande. »  
À ces mots, elle se lève immédiatement et va au-devant de Jésus.  
Or, Jésus n'est pas encore entré dans le village,  
mais il se trouve toujours à l'endroit où Marthe l'a rencontré.  
Quand les Juifs qui sont dans la maison avec Marie pour la consoler la virent se lever en hâte et  
sortir, ils la suivent.  
Ils pensent qu'elle va au tombeau pour y pleurer.  
Marie arrive là où se trouve Jésus ;  
dès qu'elle le voit, elle se jette à ses pieds et lui dit :  
« Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. »  
Quand Jésus la voit pleurer, elle et les Juifs qui sont venus avec elle,  
il ressent une forte colère et se trouble.  
Il leur demande :  
« Où l'avez-vous mis ? »  
Ils lui répondent :  
« Seigneur, viens et tu verras. »  
Jésus pleure.  
Les Juifs disent alors : « Voyez comme il l'aimait ! »  
Mais quelques-uns d'entre eux disent :  
« Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle,  
ne pouvait-il pas aussi empêcher Lazare de mourir ? »  
Alors Jésus, ressentant de nouveau une forte colère, se rend au tombeau.  
C'est une grotte, dont l'entrée est fermée par une grosse pierre.  
« Enlevez la pierre », dit Jésus.  
Marthe, la sœur du mort, réplique :  
« Seigneur, il doit sentir mauvais, car il y a déjà quatre jours qu'il est ici. »  
Jésus lui répond :  
« Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? »  
On enlève donc la pierre.  
Jésus lève les yeux vers le ciel et dit :  
« Père, je te remercie de m'avoir écouté.  
Moi je sais que tu m'écoutes toujours,  
mais je parle pour cette foule qui m'entoure,  
afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. »  
Après ces mots, il crie d'une voix très forte : « Lazare, sors de là ! »  
Le mort sort, les pieds et les mains attachés par des bandes et le visage enveloppé d'un linge.  
Jésus dit : « Déliez-le et laissez-le aller. »

Voici que se termine bientôt ce Carême 2023, puisque dimanche prochain se seront les Rameaux et l'entrée de Jésus à Jérusalem qui ouvrent la Semaine sainte, puis ce sera la Passion et enfin Pâques. Notre montée vers ce sommet de la foi chrétienne et de l'année liturgique est ponctuée aujourd'hui par le récit de la résurrection de Lazare par Jésus. *Jésus rend la vie à son ami Lazare*, comme le titre la version de la Bible que j'ai consultée. Un très long récit qui n'occupe pas moins de quarante-quatre versets, sans compter ceux qui suivent et qui s'y rapportent directement. Selon l'évangéliste Jean, c'est cette résurrection qui pousse les autorités du Temple de Jérusalem à décider de la mort de Jésus, son audience grandissant sans cesse auprès du peuple à cause de tous les signes qu'il a accomplis – *Il vaut mieux qu'une seule personne meure pour le peuple*<sup>2</sup>, déclare ainsi Caïphe le grand-prêtre. La résurrection de Lazare, dernier des signes de Jésus et en même temps leur apogée. Tout a commencé à Cana de Galilée<sup>3</sup> par des noces, du vin qui est venu à manquer, une intervention de Marie – la mère de Jésus – qui l'a interpellé, et de l'eau changée en bon vin – premier signe. Tout est achevé maintenant<sup>4</sup>, ou presque, avec la résurrection de Lazare, l'ultime signe donné. Pas besoin de plus, tout est dit entre ces deux, tout est dit avec ces deux et les autres. Le vin, sang de la terre. La terre qui rend celui qu'elle retient en ses entrailles. Ensuite, ce sera le sang versé, un corps autre en terre, et encore un corps à rendre : Pourquoi pleures-tu ?<sup>5</sup> Tout cela pour la gloire de Dieu et la vie des êtres humains et de la création. Tout cela qui prend sens petit à petit. À condition d'avoir la foi, à condition de ça-voir – au sens de voir-ça, comme l'a rappelé le texte de la semaine passée : guérison de l'aveugle de naissance<sup>6</sup>, d'avoir les yeux de la foi ouverts et de pouvoir dire « Je crois ». Éveil à la foi, suivant les mots de Laurence à la fin de sa prédication.

Les autres évangiles racontent également des résurrections, deux pour être précis. Il y a celle de la fille de Jairo<sup>7</sup> et celle du jeune homme de la ville de Naïn<sup>8</sup>. Cependant, celle de Lazare est unique ne serait-ce que par sa longueur et parce que seul l'évangile de Jean la rapporte. Il est aussi le seul à mentionner l'existence de Lazare, frère de Marthe et Marie de la ville de Béthanie, que Luc connaît pourtant puisque Jésus, écrit-il, est venu habiter chez elles. Marthe s'est afférée pendant que Marie écoutait les paroles du maître<sup>9</sup>. Lazare, Marthe et Marie occupent une place importante dans le cours de la vie de Jésus. Il est dit explicitement que Jésus les aimait – *celui que tu aimes est malade*. Lazare était son ami. Rarement les évangiles nous rapportent autant de détails quant aux émotions qui traversent Jésus. Il pleure quand il voit Marie et la foule pleurer et qu'il est invité à venir auprès de la tombe. Il est troublé, en colère aussi.

Ce qui différencie encore ce récit de résurrection de ceux des évangiles synoptiques, c'est que pour l'évangéliste Jean le fait même du miracle ne l'intéresse guère. Pourtant, c'est bien cela que nous retenons, qui focalise notre attention la plupart du temps. C'est ce merveilleux, la merveilleuse nouvelle de la sortie de Lazare de son tombeau que nous gardons en mémoire. Toutefois, force nous est de

---

<sup>2</sup> Jean 11, 49

<sup>3</sup> Jean 2, 1ss

<sup>4</sup> Jean 19, 30

<sup>5</sup> Jean 20, 13

<sup>6</sup> Jean 9

<sup>7</sup> Marc 5 et //

<sup>8</sup> Luc 7

<sup>9</sup> Luc 10

reconnaître que des miracles comme celui-ci, il n'y a pas que Jésus qui en ait fait. D'autres thaumaturges ont rendu la vie à des morts, surtout en ces temps où la frontière entre la vie et la mort pouvait être relativement floue, où les manières et les instruments pour vérifier le maintien en vie ou le trépas n'étaient pas aussi précis que ceux d'aujourd'hui. Encore que, même de nos jours, une fois la cessation des fonctions vitales constatée, il faut attendre – tout du moins en France – trente minutes avant de déclarer officiellement le décès d'une personne. C'est qu'il y a des comas profonds qui peuvent paraître comme des décès. Or donc, ce n'est pas le fait, tout extraordinaire qu'il soit, de la résurrection de Lazare qui concentre l'intérêt de l'évangéliste, mais le sens qu'il peut recouvrir. C'est le propre d'un signe que de faire sens, de donner du sens, une direction de compréhension et de vie. *Sinon, ce n'est qu'une performance humaine, peut-être très étonnante, mais proprement insignifiante puisqu'elle n'offre qu'un spectacle. Mais si l'on y discerne le sens qui, lui, concerne tous les hommes, alors le prodige devient un signe que l'on peut s'approprier. Tel est le statut que Jean veut donner à la résurrection de Lazare*<sup>10</sup>. Et n'oublions pas que, suivant les mots d'Éric-Emmanuel Schmitt, dans son dernier roman<sup>11</sup>, la réalité des faits se raconte et devient une histoire qui peut être différente suivant les personnes concernées.

Alors quel sens ?

Beaucoup de lectures de ce récit sont possibles, tant il est le point culminant des signes posés par Jésus depuis le début de sa manifestation. D'une certaine façon, il condense et résume tout ce qui précède. Ainsi, par exemple, le désir de miracle exprimé aussi bien dans la demande de Marthe et Marie que dans la bouche de Marie – la mère de Jésus – à son encounter lors de noces de Cana. Et même réponse : *qu'y a-t-il entre toi et moi ?*<sup>12</sup> dit-il à sa mère ; refus de venir sitôt l'annonce de la maladie de son ami connue. Marthe et Marie lui en feront la remarque. C'est comme si Jésus refusait de répondre à ces prières – même venant de proches : sa mère ; Marthe, Marie et Lazare, ses amis dont il est dit avec insistance qu'il les aime – qui sont des demandes de miracles, des réparations d'accidents de la vie, de malheurs de l'existence. Il me souvient du Père Bernard, abbé de l'abbaye bénédictine de Saint-Benoît-sur-Loire qui me disait, un jour de retraite, que la communauté ne priait pas pour ce pourquoi elle ne pouvait pas, d'une manière ou d'une autre, s'engager ou agir. Façon de refuser la prière-demande de miracles adressée à Dieu venant combler l'impossibilité ou le non-vouloir de l'engagement personnel.

Le grand miracle, le véritable signe donné ne l'est pas à Béthanie, mais à Jérusalem quelques jours plus tard. C'est Pâques ! Il est là le vrai miracle, le véritable signe. Car que sont devenus la fille de Jaïros, l'adolescent de Naïn et Lazare ? Ils ont continué leur existence et ont fini par mourir quelques temps plus tard. Ces résurrections, en quelques sortes, n'étaient que des rémissions qui n'ont fait que repousser la date fatidique de la mort. Et comment l'ont-ils vécue ? Bien, ou mal ? Il vaut la peine de se poser cette question quand on sait les traumatismes difficilement surmontables chez les personnes qui ont eu à s'avoisiner avec la mort, et leurs dépressions parfois très profondes qui s'en suivent. Le procès des attentats de Bruxelles est là pour nous le rappeler.

---

<sup>10</sup> Pierre Prigent, in *Heureux celui qui croit – commentaire de l'évangile de Jean* ; éd. Olivétan

<sup>11</sup> Éric-Emmanuel Schmitt, *La traversée des temps*, vol. 3 *Soleil sombre*, éd. Albin Michel

<sup>12</sup> Jean 2, 4

En lisant une nouvelle fois ce passage, que pourtant je pensais connaître presque par cœur depuis le temps que je le côtoie et l'étudie, un détail jamais relevé jusque-là m'a frappé. Il en concerne la fin, sa conclusion, ou plus exactement l'absence de conclusion après les paroles de Jésus qui le closent : *Déliéz-le, et laissez-le aller*. Et ensuite... plus rien, pas un mot sur ce qu'a fait ou ressenti Lazare, sur ce qu'ont été ses premiers gestes, ses premières paroles peut-être. Si j'avais été lui, je crois bien que je serais allé voir Jésus, mon guérisseur, mon libérateur, mon sauveur, mon Messie pour mon regard renouvelé par l'expérience de la mort où de ce qui s'y apparente. Qui plus est mon ami et celui dont je suis l'ami. Nous serions tombés dans les bras l'un de l'autre, avec des larmes en abondance – mais cette fois-ci de joie. Marthe et Marie nous rejoignant dans cette embrassade collective et communicative. Et tout ce monde de s'en retourner à la maison pour un grand festin digne du Royaume, avec du bon vin qui ne viendrait pas à manquer. Il y aurait de la joie, oui de la joie... musique et générique de fin.

Mais là, rien de tout cela. Juste deux verbes, pas même adressés à Lazare : *déliéz-le et laissez-le aller*. Ce *laissez-le aller* nous fait entendre qu'il n'y a pas eu la fin imaginée. Lazare s'en est allé, comme ça, sur son chemin, dans sa vie, sans un mot, sans un regard en arrière. Pourquoi ? Parce que maintenant, il est *délié*, il est libre.

Le verbe grec utilisé-là – λωω – est très fort. Bien sûr, il signifie délier, ôter des liens, détacher. Mais c'est aussi le verbe utilisé pour dire la libération d'un prisonnier, l'affranchissement d'un esclave ou encore l'absolution d'une faute. Et si c'était-là le sujet principal de cette histoire : la déliaison de Lazare, comme il y a eu celle d'Isaac bien avant. Isaac et Lazare, tous les deux partis ensuite vivre chacun leur destinée. Isaac, libéré de la tutelle de son père Abraham. Et Lazare, me direz-vous ? Le texte de l'évangile nous donne quelque indication par l'insistance du lien qui jusque-là reliait Lazare et Jésus. Un lien d'amitié, d'amour... tellement fort que Lazare meurt de l'absence de Jésus – c'est ce que ses sœurs disent. Il y a ainsi des amours tellement forts qu'ils en deviennent toxiques, qu'ils en deviennent des liaisons dangereuses, des emprisonnements et finalement des tombeaux. Lazare semble avoir eu une telle relation avec Jésus. Alors, celui-ci l'affranchit de cet esclavage, ordonne sa déliaison afin qu'il aille où la vie le mènera, libre donc vivant.

Cela me fait penser à ces croyants qui ont sans cesse le nom de Jésus à la bouche, au point qu'ils semblent, eux aussi, ne pas pouvoir vivre par eux-mêmes, pour eux-mêmes, donc pour les autres et avec les autres. *Va vers toi-même* a dit Dieu à Abram. Il est là le chemin de la foi.

Emmanuel Levinas disait qu'il faut vider le ciel enfantin pour accéder au ciel de l'adulte. Jésus a coupé le cordon ombilical qui le reliait à Lazare. Cette résurrection est un accouchement à la vie. C'est pourquoi ce texte est si fort, encore aujourd'hui.

Ce ne sont pas ceux qui disent à Jésus « Seigneur, Seigneur » qui entreront dans le Royaume des cieux, mais ceux qui font la volonté de son Père des cieux – dit-il par ailleurs<sup>13</sup>. Ce ne sont pas ceux qui disent « Jésus, Jésus » qui suivent sa volonté. La foi n'est pas seulement un lien, c'est d'abord un dé-lien. Voilà pourquoi je crois : parce que j'aspire à la déliaison de ce qui est mortifère pour accéder à la joie de la vie. Définitivement, la foi ne m'est pas un opium, mais, pour reprendre la thématique de la semaine passée, un regard ouvert sur la vie en plénitude.

## Musique

---

<sup>13</sup> Matthieu 7, 21

...

### Envoi & bénédiction

Pour ce temps de Carême,  
en guise d'envoi,  
toujours quelques vers du poète Jean-Pierre Lemaire :  
peut-être le premier pas de Lazare après la libération, la déliaison,  
le nôtre aussi, pourquoi pas...

*L'horizon t'empêche de faire un pas.  
Devant l'immensité, tu es une statue  
qui rêve de marcher un jour sur la mer.*

*Si tu veux commencer, que ton premier pas  
soit un petit pas, d'enfant ou de vieillard,  
vers le soleil à voir, la fenêtre à ouvrir,*

*la joue à embrasser dans la douce lumière  
du matin [de septembre] – un pas vers la suite.  
De ton cœur tâtonnant, Dieu ne sera pas loin.<sup>14</sup>*

Bruneau Jousellin, pasteur

---

<sup>14</sup> Jean-Pierre Lemaire, *Premier pas*, in *Graduel*, éd. Gallimard, 2021